

Alexandra Calmy

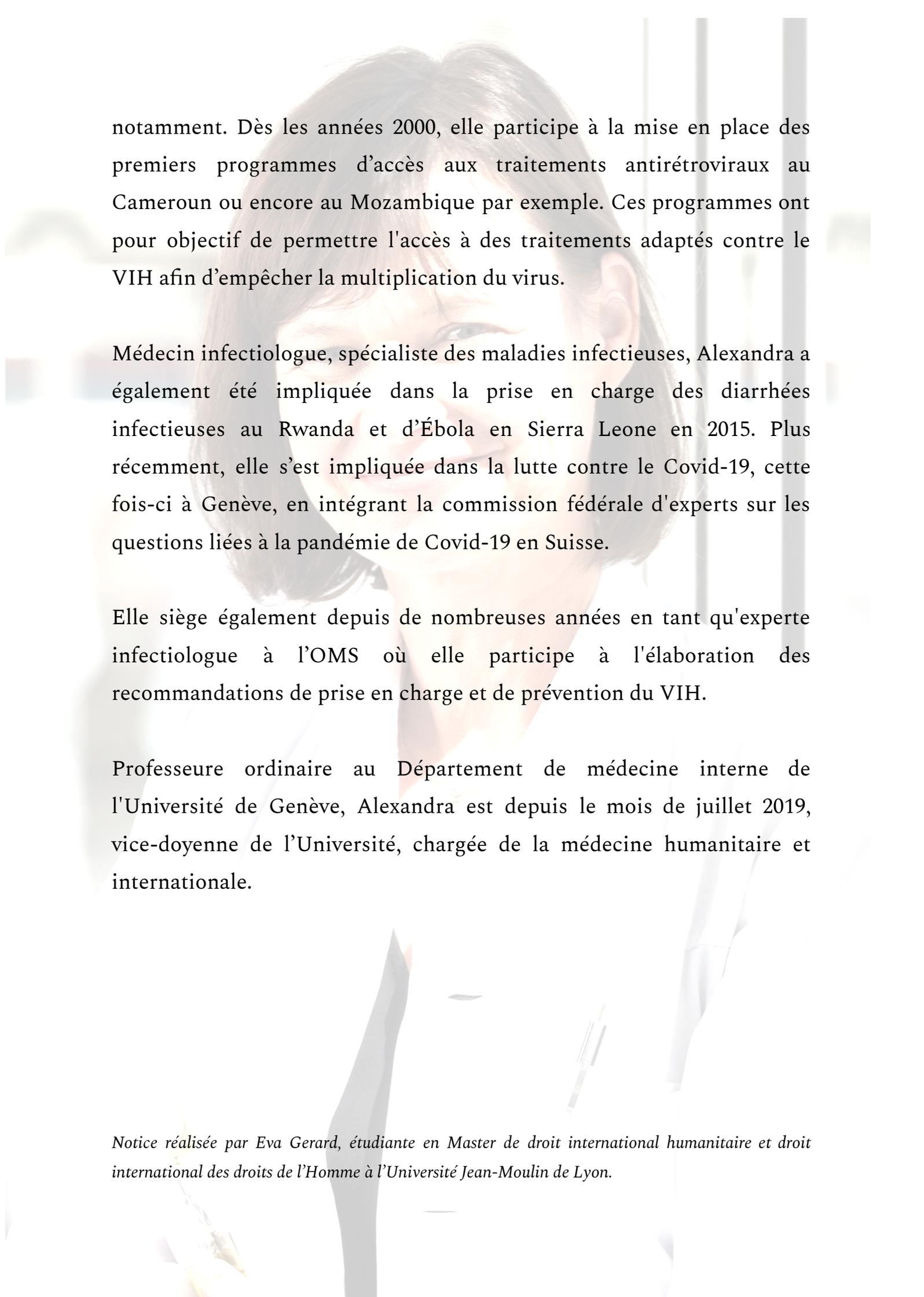
Médecin infectiologue, Alexandra dédie sa carrière à la lutte contre les épidémies et principalement le VIH.

Née en 1969 à Genève, Alexandra est très tôt attirée par l'humanitaire et l'envie de voir le monde. À peine la maturité en poche (et son passeport suisse), elle s'engage dans une ONG à Haïti où elle est témoin des ravages du VIH, une maladie encore incomprise et fortement stigmatisée. Ce voyage confortera Alexandra dans le choix de sa vocation.

Après des études de médecine à l'Université de Genève, complétées par une spécialisation en médecine interne et maladies infectieuses, elle est diplômée d'un doctorat de recherches cliniques sur le VIH/ Sida à l'Université de Sydney en Australie.

Très investie dans la lutte contre l'épidémie du VIH, Alexandra commence son engagement comme étudiante en médecine aux côtés de l'initiative *Bus itinérant prévention Sida* géré par l'association *Groupe Sida Genève* qui a pour but l'information et la prévention contre cette maladie. Elle poursuit son engagement comme jeune médecin auprès de Médecins Sans Frontières (MSF) au Rwanda puis au Cambodge.

Alexandra sait combiner avec brio sa carrière de médecin aux Hôpitaux Universitaires de Genève et son engagement humanitaire, avec MSF



notamment. Dès les années 2000, elle participe à la mise en place des premiers programmes d'accès aux traitements antirétroviraux au Cameroun ou encore au Mozambique par exemple. Ces programmes ont pour objectif de permettre l'accès à des traitements adaptés contre le VIH afin d'empêcher la multiplication du virus.

Médecin infectiologue, spécialiste des maladies infectieuses, Alexandra a également été impliquée dans la prise en charge des diarrhées infectieuses au Rwanda et d'Ébola en Sierra Leone en 2015. Plus récemment, elle s'est impliquée dans la lutte contre le Covid-19, cette fois-ci à Genève, en intégrant la commission fédérale d'experts sur les questions liées à la pandémie de Covid-19 en Suisse.

Elle siège également depuis de nombreuses années en tant qu'experte infectiologue à l'OMS où elle participe à l'élaboration des recommandations de prise en charge et de prévention du VIH.

Professeure ordinaire au Département de médecine interne de l'Université de Genève, Alexandra est depuis le mois de juillet 2019, vice-doyenne de l'Université, chargée de la médecine humanitaire et internationale.

Notice réalisée par Eva Gerard, étudiante en Master de droit international humanitaire et droit international des droits de l'Homme à l'Université Jean-Moulin de Lyon.

Antonella Notari Vischer

Antonella place la solidarité envers les personnes vulnérables au centre de son engagement, l'humanitaire fait partie d'elle.

Antonella est née en 1961 à Berne, de parents tessinois. Après sa maturité à Berne, elle obtient une licence de lettres à l'université de Genève.

Ayant un grand sens de la solidarité, Antonella débute sa carrière au Comité International de la Croix-Rouge (CICR) afin de pouvoir agir concrètement en faveur des personnes souffrant des conséquences des conflits armés, de la violence et de l'injustice. Antonella a été déléguée du CICR dans de nombreux pays comme le Sri Lanka, la Somalie ou encore l'Irak. Elle a été à la tête d'opérations humanitaires dans des situations d'urgence complexes, afin d'apporter une aide et une protection aux civils lors des conflits armés en Afrique, au Moyen-Orient, en Asie et dans les Balkans.

Antonella a notamment mené des projets portant sur la recherche des personnes disparues lors des conflits armés et l'accompagnement des familles de ces personnes dans leur quête de réponses et de résolution. Elle s'est également beaucoup investie dans la protection des journalistes sur les terrains de guerre.

A close-up portrait of a woman with dark, wavy hair, smiling warmly. She is wearing a light blue button-down shirt under a dark grey or brown jacket. The background is a soft, out-of-focus landscape with a bright light source, possibly the sun, creating a hazy, golden glow.

Après avoir exercé de nombreuses années au CICR, Antonella reprend ses études avec un Master of Science à la London School of Economics en média et communication. Elle deviendra ensuite, pendant 7 ans, la porte-parole du CICR afin de faire porter la voix de cette organisation.

Très engagée pour l'égalité de droits et d'opportunités pour les filles et les femmes, Antonella a dirigé de 2010 à 2017 la Fondation Womanity qui œuvre pour une société plus inclusive. À travers de nombreux programmes innovants, Antonella a permis de faire progresser l'autonomisation des femmes et des filles et leurs droits. Elle est également très engagée pour leur protection contre les violences sexuelles.

En 2018, Antonella a changé de vie pour s'installer en Toscane où elle gère un domaine agricole biologique et un gîte rural. De nature généreuse, elle souhaite en faire un havre de paix et de bien-être afin de favoriser les rencontres et les échanges.

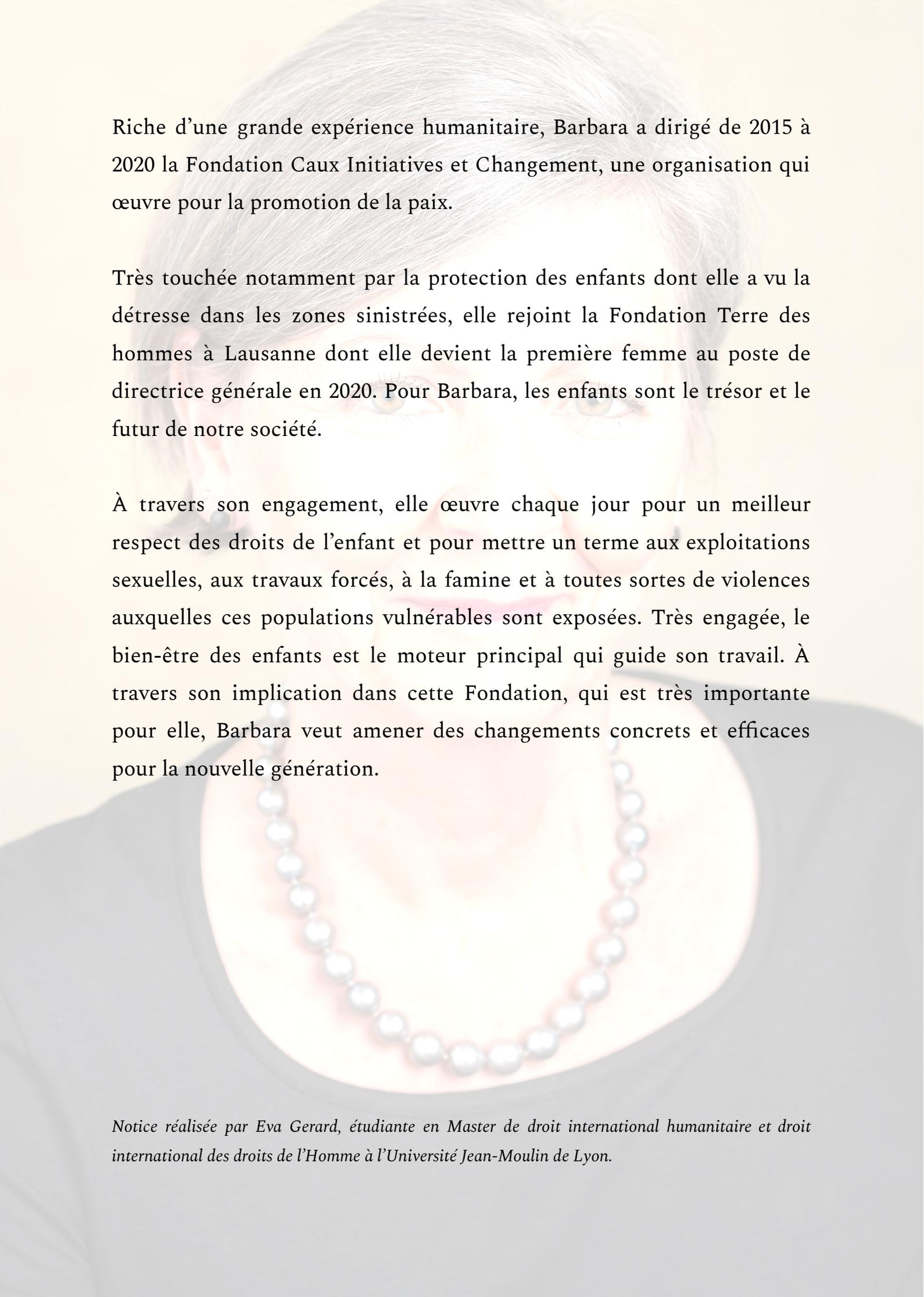
Notice réalisée par Eva Gerard, étudiante en Master de droit international humanitaire et droit international des droits de l'Homme à l'Université Jean-Moulin de Lyon.

Barbara Hintermann

Barbara n'a de cesse de se battre pour que les enfants vivent en dignité et dans le respect de leurs droits afin qu'ils soient épargnés de la violence, de la famine et de l'exploitation.

Barbara est née en 1962 à Zurich. Elle a étudié l'économie à l'université de Zurich et a exercé quelques années dans le secteur privé. Fortement influencée par sa grand-mère qui rêvait de faire de l'humanitaire et qui lui a transmis sa passion et son désir d'aider les personnes vulnérables, elle comprend rapidement que ce n'est pas sa voie : Barbara a envie de parcourir le monde et d'aider les gens.

Barbara commence son parcours humanitaire au sein du Comité Suisse pour l'UNICEF à Zurich dans le domaine du fundraising. Très vite, Barbara souhaite mettre à disposition sa passion et son savoir-faire et s'engager sur le terrain d'opération. Elle rejoint le Comité International de la Croix-Rouge en tant que déléguée en Israël et dans les Territoires occupés ainsi qu'au Liban où elle mène des activités de protection et d'assistance à la population victime des conflits qui font rage. Après plusieurs missions au Rwanda et au Sud-Soudan, Barbara devient cheffe de délégation en Guinée-Conakry et en Colombie. Après plus de 15 ans de terrain, Barbara retourne au siège, à Genève, pour piloter l'action humanitaire à distance.

A close-up portrait of a woman with grey hair, wearing a pearl necklace. The image is slightly faded and serves as a background for the text.

Riche d'une grande expérience humanitaire, Barbara a dirigé de 2015 à 2020 la Fondation Caux Initiatives et Changement, une organisation qui œuvre pour la promotion de la paix.

Très touchée notamment par la protection des enfants dont elle a vu la détresse dans les zones sinistrées, elle rejoint la Fondation Terre des hommes à Lausanne dont elle devient la première femme au poste de directrice générale en 2020. Pour Barbara, les enfants sont le trésor et le futur de notre société.

À travers son engagement, elle œuvre chaque jour pour un meilleur respect des droits de l'enfant et pour mettre un terme aux exploitations sexuelles, aux travaux forcés, à la famine et à toutes sortes de violences auxquelles ces populations vulnérables sont exposées. Très engagée, le bien-être des enfants est le moteur principal qui guide son travail. À travers son implication dans cette Fondation, qui est très importante pour elle, Barbara veut amener des changements concrets et efficaces pour la nouvelle génération.

Notice réalisée par Eva Gerard, étudiante en Master de droit international humanitaire et droit international des droits de l'Homme à l'Université Jean-Moulin de Lyon.

Barbara Wildhaber

Chirurgienne pédiatre, Barbara cherche à rendre accessibles, à tous les enfants qui en ont besoin, des soins chirurgicaux de qualité.

Barbara est née en 1969 et a passé son enfance en Argovie, un canton de la Suisse alémanique. Elle a étudié la médecine à l'Université de Zurich. Après son doctorat, elle est animée par l'objectif de devenir chirurgienne pédiatre et se forme dans les hôpitaux cantonaux de Zoug, Lucerne et Zurich ainsi qu'en Afrique du Sud, à Paris et aux États-Unis.

Barbara est aujourd'hui médecin-chef du Service de chirurgie de l'enfant et de l'adolescent aux Hôpitaux Universitaires de Genève, spécialiste de la transplantation du foie chez les enfants et de la chirurgie hépatobiliaire pédiatrique. Barbara est également Professeure ordinaire à la Faculté de Médecine de l'Université de Genève depuis 2010 et à l'Université de Lausanne au sein de la Faculté de biologie et de médecine depuis 2014. La même année, elle fonde le Centre universitaire romand de chirurgie pédiatrique commun à Genève et Lausanne qu'elle dirige.

Barbara œuvre avec détermination pour que les enfants aient accès à des soins chirurgicaux adaptés, même dans les zones les plus reculées. En sa qualité de chirurgienne pédiatre, elle a effectué des missions d'aide médicale en Ukraine, en République dominicaine et en Afrique du Sud.

A portrait of a woman with blonde hair, smiling, wearing a dark blazer and a necklace. The background is a soft, light pinkish-red gradient.

Elle est ainsi très engagée dans l'initiative mondiale *Global Children's Surgery* qui œuvre dans cette voie.

Barbara dirige actuellement un projet déployé par les Hôpitaux Universitaires de Genève au Burkina Faso qui a pour objectif de rendre accessible, à un grand nombre d'enfants, des soins chirurgicaux et anesthésiques pédiatriques. Ce projet est né d'une collaboration avec le Ministère de la Santé du Burkina Faso et le Centre hospitalier Universitaire Souro Sanou de Bobo-Dioulasso pour créer un plan national de développement de la chirurgie pédiatrique dans ce pays qui manque cruellement d'infrastructures et de spécialistes adaptés. Cette initiative va permettre de sauver la vie de centaines de milliers d'enfants à travers le renforcement de la qualité des soins et du volume de prise en charge.

Tenace et dévouée, elle a l'ambition de créer des services chirurgicaux permanents dans des pays en développement, en formant directement du personnel qualifié sur place, dans le but d'assurer un accès aux soins fondamentaux pour les enfants. Barbara a déjà participé à la mise en place partielle de cette initiative au Kenya.

Forte de son engagement humanitaire, Barbara siège à l'Assemblée du CICR depuis 2017 et au Conseil de l'assemblée depuis 2018.

Notice réalisée par Eva Gerard, étudiante en Master de droit international humanitaire et droit international des droits de l'Homme à l'Université Jean-Moulin de Lyon.

Caroline Abu Sa'Da

Caroline allie son histoire personnelle et ses compétences de recherche pour donner une voix à des causes particulièrement complexes.

Née en 1979, Caroline a forgé sa vocation à travailler dans l'humanitaire en suivant de près les événements en Palestine durant toute son enfance, son père étant Palestinien. Caroline a, par la suite, étudié les Sciences politiques et les relations internationales. Elle obtient en 2005, un doctorat à Science Po Paris dans ces domaines. Elle a également étudié l'Arabe à l'Université de Beir Zeit en Palestine et à la Sorbonne à Paris et suivi une formation spécifique sur les déplacements et migrations à l'Université d'Oxford.

Universitaire passionnée, elle enseigne les sciences politiques à l'Humanitarian and Conflict Research Institute à l'Université de Manchester ainsi qu'à l'Université de New York, à Science Po Paris et Science Po Lille.

Désireuse de s'engager dans l'action humanitaire et particulièrement investie dans les enjeux géopolitiques au Moyen-Orient, Caroline s'installe en Palestine. S'engageant auprès d'Oxfam GB puis de l'organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), elle coordonne des programmes sur la sécurité alimentaire. Dès 2007, elle travaille avec Médecins Sans Frontières (MSF) en tant que

cheffe de mission en Irak et en Syrie dans le but de fournir une assistance aux populations sinistrées.

Brillante chercheuse, Caroline a également été directrice de l'Unité de Recherche sur les Enjeux et les Pratiques Humanitaires au sein de MSF. Ses activités l'amènent à travailler, autant sur l'accès aux soins pour des populations dont la vie et la santé sont menacées, que sur des réflexions critiques à propos des pratiques et des conséquences de l'action humanitaire dans les pays d'intervention. Elle est ainsi l'auteure de plusieurs publications et ouvrages dans ce domaine. Elle a par exemple dirigé la rédaction du livre *Dans l'œil des autres: Perception de l'action humanitaire et de MSF*.

Depuis 2007, Caroline est fondatrice et directrice de SOS Méditerranée Suisse à Genève, dont le but est d'assurer le sauvetage des personnes en détresse en mer Méditerranée. Caroline y œuvre, aux côtés de la société civile, pour une prise de conscience de l'opinion publique des enjeux humanitaires autour des flux migratoires. *L'Ocean Viking*, le bateau de l'organisation, effectue des opérations de secours principalement au large des côtes libyennes, voie considérée comme l'une des routes maritimes les plus meurtrières pour les migrants fuyant leur pays en guerre. Caroline se bat chaque jour pour défendre la nécessité du sauvetage en mer et de l'accueil des migrants dans des conditions décentes.

Notice réalisée par Eva Gerard, étudiante en Master de droit international humanitaire et droit international des droits de l'Homme à l'Université Jean-Moulin de Lyon.

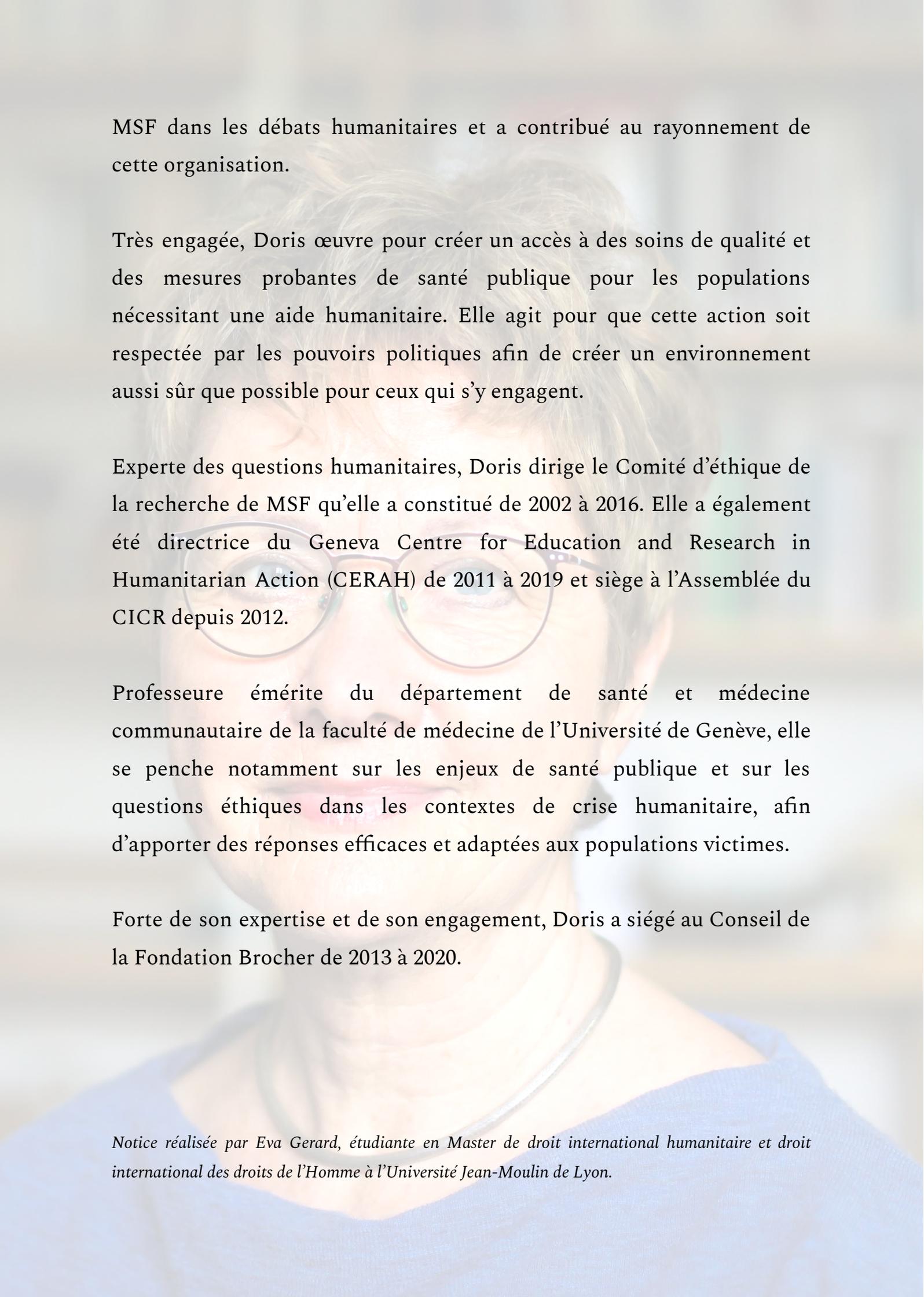
Doris Schopper

Médecin et femme de terrain, Doris a consacré sa carrière à améliorer l'action humanitaire.

Doris est née à Erlangen, une ville de Bavière en Allemagne en 1954. Depuis enfant, elle rêve d'être "médecin dans la jungle" et de s'engager dans l'humanitaire. Elle a étudié la médecine à l'Université de Genève. Après avoir suivi une formation spécialisée en médecine interne, elle obtient son doctorat en santé publique à la Harvard School of Public Health grâce à ses recherches sur l'épidémie de SIDA en Ouganda.

Devenue médecin, Doris décide de s'engager aux côtés de Médecins Sans Frontières (MSF) pour venir en aide aux victimes des crises humanitaires. Elle effectue de nombreuses missions sur le terrain. En 1982, elle part au Zaïre afin d'apporter des soins médicaux et de prévenir l'apparition d'épidémies. Suivent d'autres missions sur le terrain, entre autres au Honduras, Guatemala, Cameroun ou en Ouganda.

Sa grande expérience lui vaut d'être la première femme à présider la section suisse de MSF de 1991 à 1998. Elle a également exercé deux mandats en tant que Présidente du Conseil International de MSF durant cette période. Doris a présidé cette organisation lors d'une période charnière pour les ONG humanitaires et a participé à l'effort de redéfinir MSF International dans un environnement politique et social en constante et rapide mutation. Elle a permis de faire résonner la voix de

A portrait of a woman with short, light-colored hair, wearing glasses and a blue top. The image is slightly faded and serves as a background for the text.

MSF dans les débats humanitaires et a contribué au rayonnement de cette organisation.

Très engagée, Doris œuvre pour créer un accès à des soins de qualité et des mesures probantes de santé publique pour les populations nécessitant une aide humanitaire. Elle agit pour que cette action soit respectée par les pouvoirs politiques afin de créer un environnement aussi sûr que possible pour ceux qui s'y engagent.

Experte des questions humanitaires, Doris dirige le Comité d'éthique de la recherche de MSF qu'elle a constitué de 2002 à 2016. Elle a également été directrice du Geneva Centre for Education and Research in Humanitarian Action (CERAH) de 2011 à 2019 et siège à l'Assemblée du CICR depuis 2012.

Professeure émérite du département de santé et médecine communautaire de la faculté de médecine de l'Université de Genève, elle se penche notamment sur les enjeux de santé publique et sur les questions éthiques dans les contextes de crise humanitaire, afin d'apporter des réponses efficaces et adaptées aux populations victimes.

Forte de son expertise et de son engagement, Doris a siégé au Conseil de la Fondation Brocher de 2013 à 2020.

Notice réalisée par Eva Gerard, étudiante en Master de droit international humanitaire et droit international des droits de l'Homme à l'Université Jean-Moulin de Lyon.

Elisabeth Decrey Warner

À travers l'Appel de Genève, Elisabeth a permis de repenser l'action humanitaire en négociant avec les groupes armés non-étatiques.

Née en 1953 à Lausanne en Suisse, Elisabeth a partiellement grandi à Haut-Nendaz, dans le canton du Valais. Elle devient physiothérapeute. Elisabeth débute sa carrière en politique, elle est alors députée socialiste et préside le Grand Conseil Genevois. Militante, elle lutte pour le respect des droits de l'Homme et en faveur de la paix.

L'engagement humanitaire occupe également une grande partie de son parcours. Elisabeth est très investie dans la protection des populations civiles, en particulier des enfants, pris au piège des conflits armés. Elle est déterminée à combattre les injustices et les violences innombrables que subissent ces populations.

En 1995, elle est chargée de la coordination de la Campagne suisse contre les mines antipersonnel. À ce titre, elle fait partie de la délégation suisse à la conférence de lancement de la Convention internationale d'Ottawa de 1997 sur l'interdiction des mines antipersonnel. Forte de son expérience, Elisabeth constate très vite que, si cet instrument représente une grande avancée pour la lutte contre les mines, il est cependant de portée limitée. Comme toutes les conventions, celle-ci ne s'adresse qu'aux États et non pas aux acteurs armés non-étatiques, pourtant des acteurs clés dans les conflits armés.

A portrait of Elisabeth Dagnan, a woman with dark hair, wearing a white shirt, looking directly at the camera. The background is a soft-focus outdoor scene with green foliage and sunlight filtering through the leaves.

Convaincue de l'importance de la négociation et pour répondre à cette impossibilité faite aux groupes armés de signer des conventions, Elisabeth a fondé en 1998 une ONG révolutionnaire : L'Appel de Genève, qu'elle a dirigée jusqu'en 2018. Cette organisation œuvre pour la protection des civils dans les zones de conflits à travers la signature d'accords d'engagement avec les acteurs armés non-étatiques. L'objectif vise à ce que ces groupes s'engagent à respecter les normes humanitaires et changent durablement leurs comportements, en cessant, par exemple, d'utiliser des mines antipersonnel ou de recruter des enfants soldats. Elle a réussi à négocier avec succès avec de nombreux chefs de guerre, tant au Sud-Soudan qu'aux Philippines ou encore en Irak.

Elisabeth a été récompensée de nombreuses fois pour son engagement remarquable. Elle a été nommée pour la Suisse dans le cadre du projet « 1000 Femmes pour le Prix Nobel de la Paix » en 2005. Elle a également reçu de nombreux Prix, tel que le Prix de la Société Internationale pour les droits de l'Homme en 2006 et le Prix de la Fondation pour Genève en 2016.

Forte d'une riche expérience, Elisabeth a récemment publié un livre : *“Une femme sur les terres des rebelles”* dans lequel elle retrace son parcours de vie extraordinaire.

Notice réalisée par Eva Gerard, étudiante en Master de droit international humanitaire et droit international des droits de l'Homme à l'Université Jean-Moulin de Lyon.

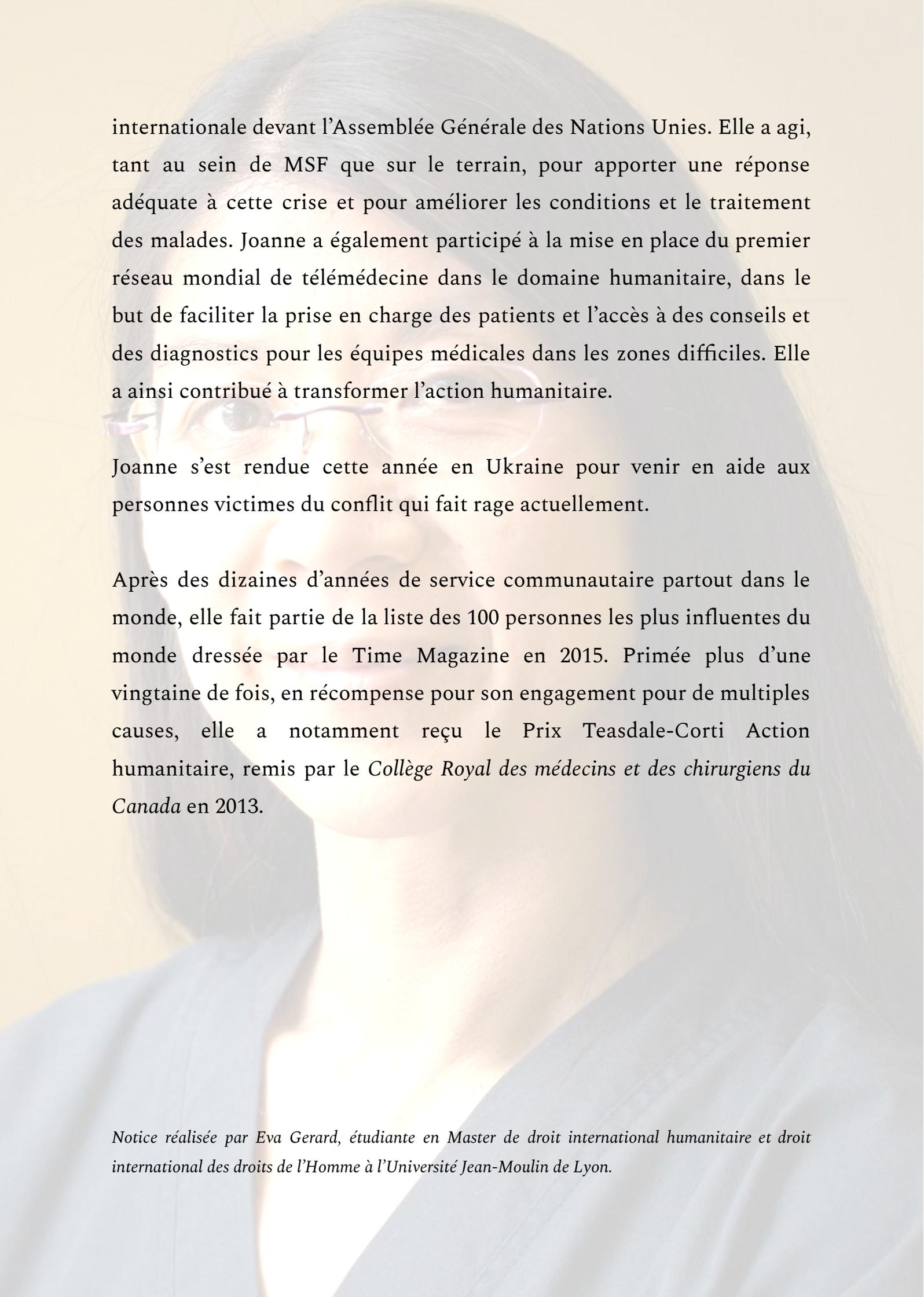
Joanne Liù

Debout face à l'urgence, Joanne met ses nombreuses compétences au service de la médecine humanitaire.

Née au Canada en 1965, Joanne a grandi dans son Québec natal. Elle rêve depuis son plus jeune âge de devenir médecin, après avoir lu l'ouvrage "*Et la paix dans le monde docteur*" qui relate le récit d'un médecin engagé pour Médecins sans frontières (MSF) en Afghanistan. Diplômée d'un doctorat de la Faculté de médecine de l'Université McGill en médecine d'urgence pédiatrique et de la New York University School of Medicine en leadership dans le domaine de la santé. Cette pédiatre-urgentiste de l'hôpital Saint Justin à Montréal consacre sa vie à la médecine humanitaire.

Joanne a commencé son parcours humanitaire sur le terrain au Mali au sein de l'organisation Carrefour International qui travaille pour créer des solutions durables pour éliminer la pauvreté et faire progresser les droits des femmes et des filles. Elle rejoint ensuite MSF en tant que membre des équipes médicales et est intervenue sur de nombreux terrains : la Mauritanie, Haïti, le Kenya ou encore la Palestine. Forte de son expérience, elle a présidé avec brio MSF Canada de 2003 à 2009 et MSF International de 2013 à 2019.

En première ligne face à l'épidémie mondiale d'Ébola et à l'inaction globale qu'elle suscitait, Joanne a notamment alerté la communauté

A close-up portrait of a woman with long dark hair and glasses, wearing a light blue blazer. The image is semi-transparent, serving as a background for the text.

internationale devant l'Assemblée Générale des Nations Unies. Elle a agi, tant au sein de MSF que sur le terrain, pour apporter une réponse adéquate à cette crise et pour améliorer les conditions et le traitement des malades. Joanne a également participé à la mise en place du premier réseau mondial de télémédecine dans le domaine humanitaire, dans le but de faciliter la prise en charge des patients et l'accès à des conseils et des diagnostics pour les équipes médicales dans les zones difficiles. Elle a ainsi contribué à transformer l'action humanitaire.

Joanne s'est rendue cette année en Ukraine pour venir en aide aux personnes victimes du conflit qui fait rage actuellement.

Après des dizaines d'années de service communautaire partout dans le monde, elle fait partie de la liste des 100 personnes les plus influentes du monde dressée par le Time Magazine en 2015. Primée plus d'une vingtaine de fois, en récompense pour son engagement pour de multiples causes, elle a notamment reçu le Prix Teasdale-Corti Action humanitaire, remis par le *Collège Royal des médecins et des chirurgiens du Canada* en 2013.

Notice réalisée par Eva Gerard, étudiante en Master de droit international humanitaire et droit international des droits de l'Homme à l'Université Jean-Moulin de Lyon.

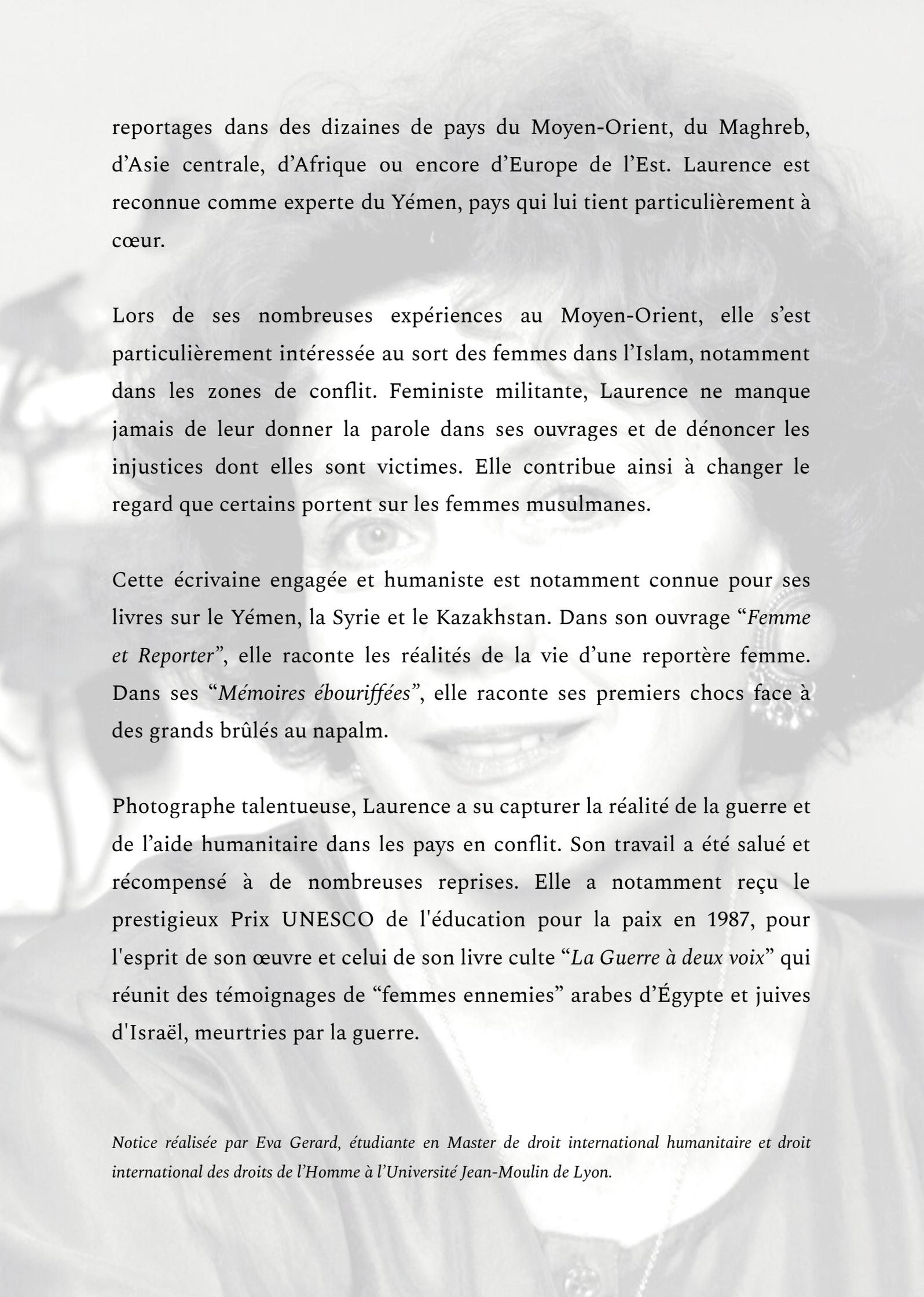
Laurence Deonna

Reportère de l'humanitaire, Laurence a été l'une des premières à donner la parole aux femmes à travers ses œuvres.

Née en 1937 à Genève, Laurence est issue d'une famille de la haute bourgeoisie protestante calviniste. Elle a étudié l'art en Angleterre à la Bath Academy of Arts puis à l'École des Beaux-Arts à Paris. Lors de son retour à Genève, elle passe un diplôme de secrétaire. Artiste passionnée, Laurence a également été l'assistante d'un marchand d'art contemporain mondialement connu.

Reportère, écrivaine et photographe autodidacte, Laurence s'est formée sur le terrain et a sillonné le monde. Elle a fait sa première expérience de reportère de guerre en 1967 lors de la guerre des Six-Jours qui sévit entre Israël et les pays arabes. Elle décide de se lancer dans cette aventure sans carte de journaliste et d'aller couvrir les nouvelles du côté arabe. Le travail qualitatif et original de Laurence est publié à de nombreuses reprises au *Journal de Genève* mais également dans de nombreux autres médias suisses et étrangers.

Elle a été la présidente de la section suisse de Reporters sans frontières de 2001 à 2003. Laurence a ainsi travaillé aux côtés de cette organisation qui agit pour la liberté de la presse et qui lutte contre la persécution des journalistes, afin de permettre à chaque Être humain d'avoir accès à une information libre et fiable. Femme de terrain, elle a réalisé des



reportages dans des dizaines de pays du Moyen-Orient, du Maghreb, d'Asie centrale, d'Afrique ou encore d'Europe de l'Est. Laurence est reconnue comme experte du Yémen, pays qui lui tient particulièrement à cœur.

Lors de ses nombreuses expériences au Moyen-Orient, elle s'est particulièrement intéressée au sort des femmes dans l'Islam, notamment dans les zones de conflit. Feministe militante, Laurence ne manque jamais de leur donner la parole dans ses ouvrages et de dénoncer les injustices dont elles sont victimes. Elle contribue ainsi à changer le regard que certains portent sur les femmes musulmanes.

Cette écrivaine engagée et humaniste est notamment connue pour ses livres sur le Yémen, la Syrie et le Kazakhstan. Dans son ouvrage *“Femme et Reporter”*, elle raconte les réalités de la vie d'une reportère femme. Dans ses *“Mémoires ébouriffées”*, elle raconte ses premiers chocs face à des grands brûlés au napalm.

Photographe talentueuse, Laurence a su capturer la réalité de la guerre et de l'aide humanitaire dans les pays en conflit. Son travail a été salué et récompensé à de nombreuses reprises. Elle a notamment reçu le prestigieux Prix UNESCO de l'éducation pour la paix en 1987, pour l'esprit de son œuvre et celui de son livre culte *“La Guerre à deux voix”* qui réunit des témoignages de “femmes ennemies” arabes d'Égypte et juives d'Israël, meurtries par la guerre.

Notice réalisée par Eva Gerard, étudiante en Master de droit international humanitaire et droit international des droits de l'Homme à l'Université Jean-Moulin de Lyon.

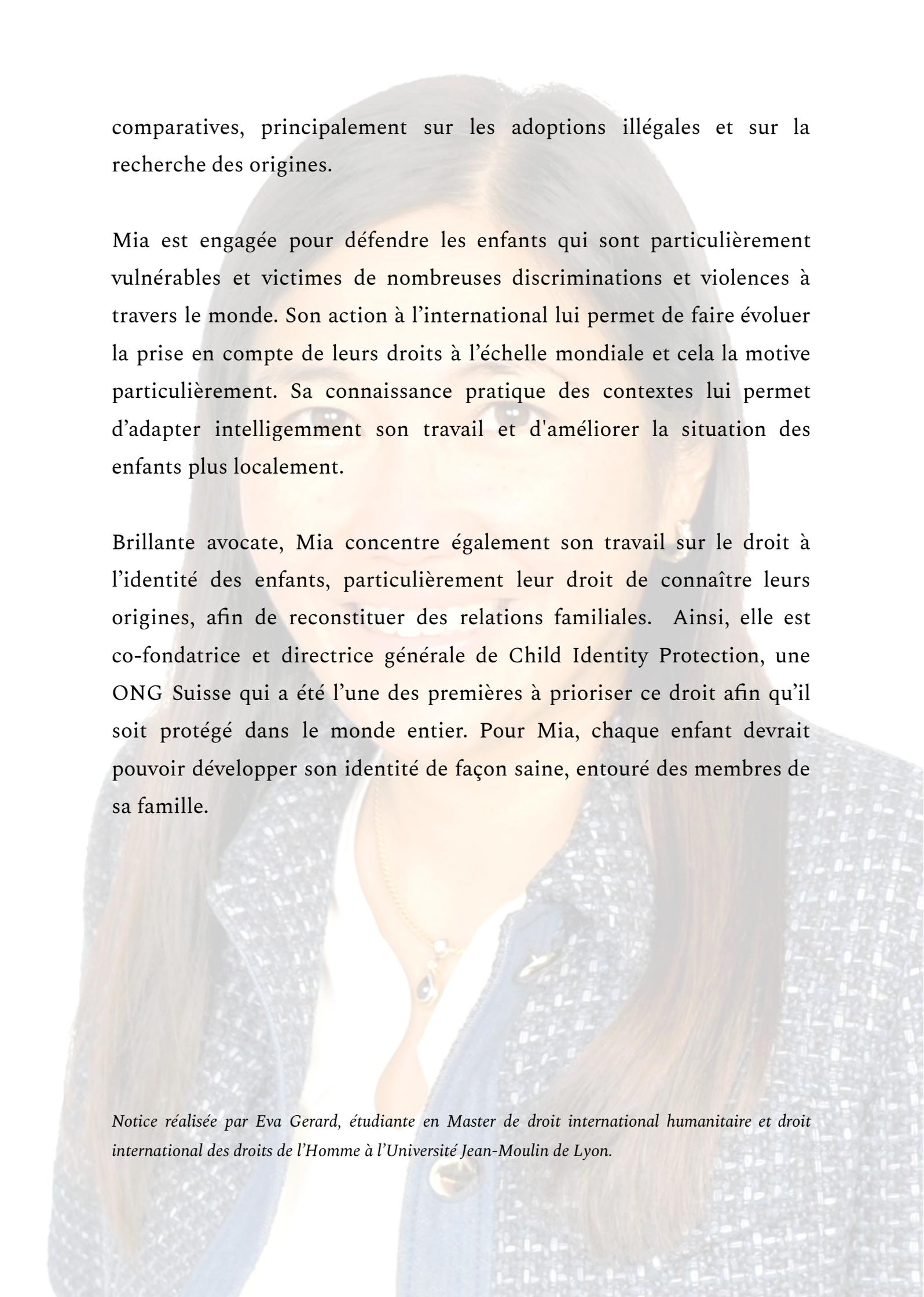
Mia Dambach

Très investie dans la défense et la promotion des droits de l'enfant, Mia milite en faveur de leur droit à l'identité.

Mia est née en 1974 aux Philippines. Lorsqu'elle avait deux ans, ses parents ont quitté les Philippines pour aller vivre en Australie à Sydney, où elle grandit et passe une grande partie de sa vie. Après une licence en commerce avec une triple spécialisation en comptabilité, économie et marketing, Mia effectue une licence et un master en droit à l'Université de Sydney.

Elle rêve depuis son plus jeune âge de travailler pour aider les enfants du monde. Durant ses études, elle effectue un stage au Tribunal pour enfants de Sydney, stage qui va la conforter dans cette vocation. Mia travaille pendant de nombreuses années comme avocate en droit de l'enfant à Sydney.

Elle quitte ensuite l'Australie pour la Suisse où elle rejoint le Service Social International. Elle s'active sur le terrain dans plus d'une vingtaine de pays tels que le Danemark, l'Égypte, le Ghana, la Côte d'Ivoire, le Maroc, le Soudan, l'Ukraine et le Viêt Nam. En sa compétence d'avocate pour enfants, elle a travaillé aux côtés de grands experts afin d'élaborer des lois et politiques pour les droits de l'enfant au Ghana ou au Cambodge par exemple. Grâce à son assistance technique, elle a contribué à la réforme de normes internationales afin qu'elles soient plus protectrices pour les enfants. Mia a également mené des recherches

A portrait of a woman with long, dark hair, wearing a blue patterned blazer over a white top and a gold necklace with a blue pendant. The image is semi-transparent, serving as a background for the text.

comparatives, principalement sur les adoptions illégales et sur la recherche des origines.

Mia est engagée pour défendre les enfants qui sont particulièrement vulnérables et victimes de nombreuses discriminations et violences à travers le monde. Son action à l'international lui permet de faire évoluer la prise en compte de leurs droits à l'échelle mondiale et cela la motive particulièrement. Sa connaissance pratique des contextes lui permet d'adapter intelligemment son travail et d'améliorer la situation des enfants plus localement.

Brillante avocate, Mia concentre également son travail sur le droit à l'identité des enfants, particulièrement leur droit de connaître leurs origines, afin de reconstituer des relations familiales. Ainsi, elle est co-fondatrice et directrice générale de Child Identity Protection, une ONG Suisse qui a été l'une des premières à prioriser ce droit afin qu'il soit protégé dans le monde entier. Pour Mia, chaque enfant devrait pouvoir développer son identité de façon saine, entouré des membres de sa famille.

Notice réalisée par Eva Gerard, étudiante en Master de droit international humanitaire et droit international des droits de l'Homme à l'Université Jean-Moulin de Lyon.

Pétra Schroeter

Déterminée, Pétra se bat chaque jour contre les injustices dont sont victimes les personnes handicapées.

Pétra est née en 1967 en Allemagne et a passé une partie de son enfance au nord du pays, au bord de la mer Baltique. Elle est diplômée d'un master en ethnologie, journalisme et langue française à l'Université de Mainz en Allemagne. Pétra est profondément motivée par l'envie de découvrir le monde. Alors passionnée par la littérature africaine et le journalisme, elle fait ses premières expériences en Afrique dans une maison d'édition. La réalité de la guerre à laquelle elle fait face va concrétiser son envie de s'engager dans l'humanitaire.

Pétra souhaite lutter contre les injustices de nos sociétés. Elle est très engagée dans le combat contre les mines antipersonnel et contre les conséquences physiques et psychologiques de ces armes dévastatrices. Pétra commence son parcours humanitaire au sein de la GTZ (aujourd'hui GIZ). Lors d'une mission au Kosovo en 1999 pour Malteser International, le corps international d'aide humanitaire de l'Ordre Souverain de Malte, elle est témoin du désastre consécutif aux bombardements de l'OTAN et des ravages des mines antipersonnel, laissées enfouies dans le sol après le départ des troupes armées. Elle expérimente alors le quotidien de la population civile sur place, qui doit vivre avec l'omniprésence des armes de destruction. Elle œuvre ainsi pour mettre en place des actions de déminage sur le terrain mais

A portrait of a woman with short brown hair, wearing glasses and a necklace with a large circular pendant. She is smiling slightly. The background is a soft, out-of-focus grey.

également pour former et informer les populations victimes afin de limiter les dégâts et l'impact de ces armes.

Elle rejoint l'organisation Humanité & Inclusion, anciennement Handicap International, en tant que responsable régionale des programmes en Afrique de l'Est et Afrique Centrale. Elle devient ensuite directrice exécutive d'Humanité & Inclusion en Suisse. Elle s'engage ainsi pour une prise en compte plus efficace des personnes en situation de handicap partout dans le monde. Cet engagement lui permet de se battre et d'agir pour une société inclusive dans laquelle il existe une égalité des chances entre les individus, que ce soit au niveau de leurs conditions de vie ou encore de leur accès à l'éducation.

Pétra a à cœur de partager ses compétences avec les personnes qui en ont besoin. Bénéficiant d'une grande expérience en matière d'inclusion et de diversité, elle a été formatrice à Bioforce.

Sensibilisée, au cours de ses engagements précédents, par le sort des victimes des conflits armés et animée par une réelle volonté de leur rendre justice, Petra rejoint Trial international en 2021 en tant que directrice des relations externes. Cette organisation contribue à lutter contre l'impunité des crimes internationaux en apportant une assistance juridique aux victimes et en développant les capacités des acteurs locaux. Pétra s'occupe notamment des partenariats de cette organisation.

Notice réalisée par Eva Gerard, étudiante en Master de droit international humanitaire et droit international des droits de l'Homme à l'Université Jean-Moulin de Lyon.

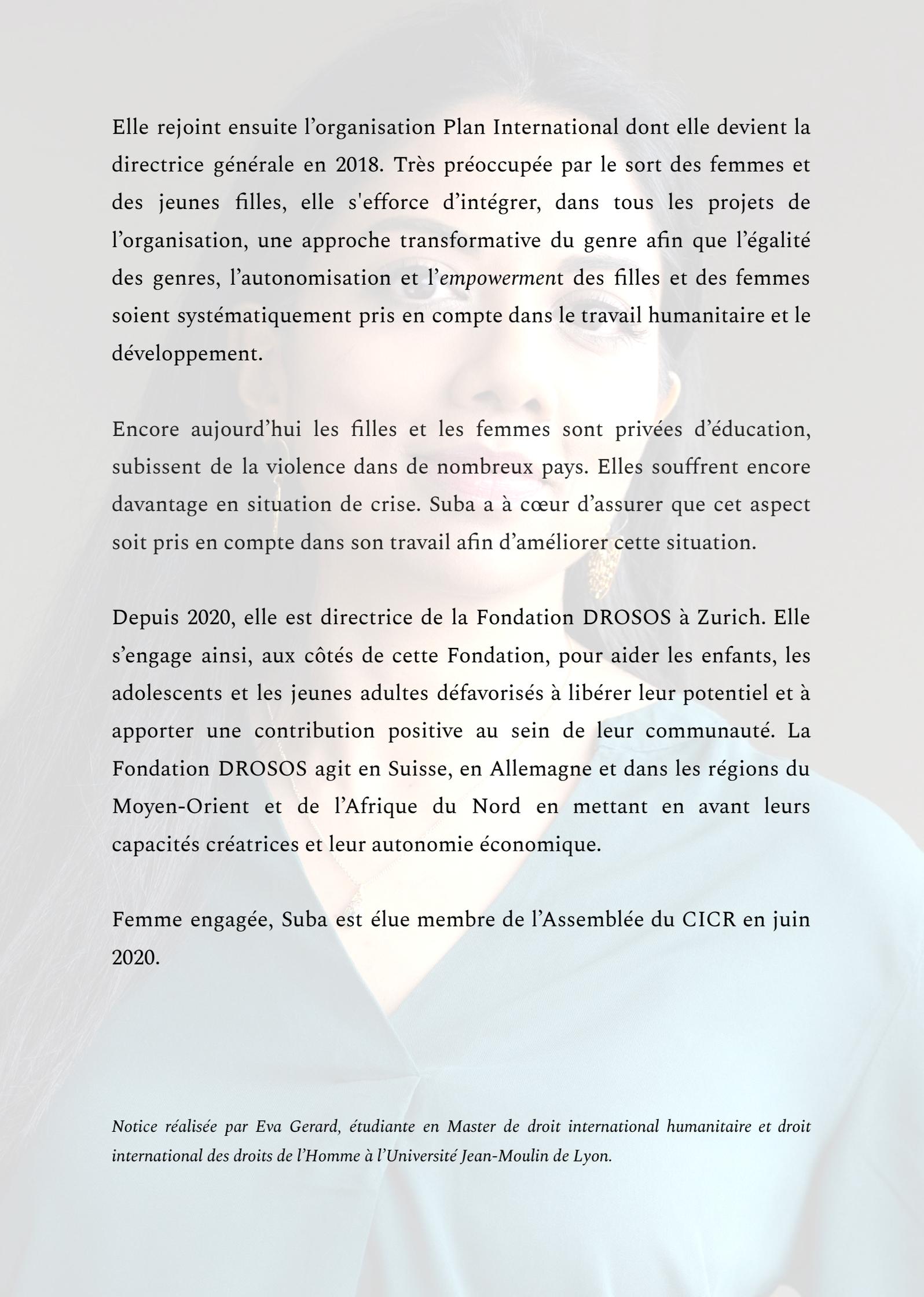
Suba Umathevan

L'autonomisation des femmes, l'égalité des genres et l'accès des enfants à l'éducation : Suba en a fait ses priorités.

Née en 1982 à Kilinochchi au Sri Lanka, Suba avait tout juste 2 ans lorsque sa famille a fui ce pays, ravagé par la guerre, pour s'installer à Berne en Suisse. Après un bachelors en études internationales et langues modernes obtenu avec mention d'excellence à l'Université d'Ottawa au Canada, Suba a obtenu un master en affaires internationales à l'Institut de hautes études internationales et du Développement de Genève.

Son histoire et celle de ses parents en tant que réfugiés, marquée par l'impuissance face aux ravages de la guerre, va être une réelle motivation pour Suba qui souhaite faire porter sa voix et agir pour soutenir les personnes qui en ont besoin. Ses convictions vont la guider dans son engagement humanitaire.

Convaincue de l'importance d'une éducation qualitative pour toutes et tous, elle commence sa carrière en tant que chercheuse au Bureau International de l'Éducation de l'UNESCO où elle évalue les programmes d'éducation dans les pays d'Afrique Subsaharienne sur le terrain. Suba est également très engagée pour lutter contre la violence sexiste, les mutilations génitales féminines et le mariage précoce des fillettes. Elle a ainsi dirigé des programmes de développement et humanitaire en Afrique, en Asie et en Amérique du Sud.

A portrait of a woman with dark hair, wearing a blue blazer and a gold necklace, looking directly at the camera. The background is a soft, out-of-focus light color.

Elle rejoint ensuite l'organisation Plan International dont elle devient la directrice générale en 2018. Très préoccupée par le sort des femmes et des jeunes filles, elle s'efforce d'intégrer, dans tous les projets de l'organisation, une approche transformative du genre afin que l'égalité des genres, l'autonomisation et l'*empowerment* des filles et des femmes soient systématiquement pris en compte dans le travail humanitaire et le développement.

Encore aujourd'hui les filles et les femmes sont privées d'éducation, subissent de la violence dans de nombreux pays. Elles souffrent encore davantage en situation de crise. Suba a à cœur d'assurer que cet aspect soit pris en compte dans son travail afin d'améliorer cette situation.

Depuis 2020, elle est directrice de la Fondation DROSOS à Zurich. Elle s'engage ainsi, aux côtés de cette Fondation, pour aider les enfants, les adolescents et les jeunes adultes défavorisés à libérer leur potentiel et à apporter une contribution positive au sein de leur communauté. La Fondation DROSOS agit en Suisse, en Allemagne et dans les régions du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord en mettant en avant leurs capacités créatrices et leur autonomie économique.

Femme engagée, Suba est élue membre de l'Assemblée du CICR en juin 2020.

Notice réalisée par Eva Gerard, étudiante en Master de droit international humanitaire et droit international des droits de l'Homme à l'Université Jean-Moulin de Lyon.

Ugochi Daniels

Ugochi a été reconnue comme (S)Hero des Nations Unies pour avoir défendu les droits et les besoins de santé des femmes dans les urgences humanitaires.

Ugochi est née en 1962 au Nigéria. Après une licence et un master en géographie, elle poursuit ses études supérieures par un diplôme en gestion de l'information pour les décisions d'affaires.

Ugochi débute sa carrière dans le secteur de l'aide internationale à l'Agence des Etats-Unis pour le développement International (USAID) en 1999 en tant que spécialiste de l'information relative au suivi et à l'évaluation de la mission de l'agence au Nigéria. Son travail portait principalement sur l'accès des femmes aux services de santé et la participation des femmes aux processus politiques.

Elle rejoint le système des Nations Unies au poste d'administratrice de programme adjointe pour le projet concernant l'*Alliance pour la jeunesse africaine* au sein du Fonds des Nations Unies pour la population (FNUAP). Dans un premier temps, elle est chargée de gérer les opérations qui se déroulent en Tanzanie, au Ghana, au Botswana et en Ouganda. Ugochi deviendra ensuite député adjointe au Népal et cheffe de mission aux Philippines. Sa qualification sur le terrain et dans les contextes de crises lui permet d'être nommée en 2014 directrice des opérations humanitaires. Elle va ainsi dévouer sa carrière à l'accès aux

services de santé sexuelle et reproductive pour les femmes dans les situations d'urgence.

Elle est nommée au poste de coordinatrice résidente et devient représentante de l'ONU en République islamique d'Iran en 2018. Elle travaille ensuite au sein de l'Agence des Nations Unies pour les réfugiés palestiniens (UNRWA) en tant que cheffe de cabinet. Elle s'occupe alors de répondre aux besoins des réfugiés palestiniens en matière de santé, d'éducation ou encore d'alimentation.

En septembre 2021, Ugochi a été nommée directrice générale adjointe de l'Organisation internationale pour les migrations (OIM), une agence intergouvernementale liée aux Nations Unies et basée à Genève. Ugochi est chargée de gérer les opérations globales de cette institution qui travaille sur la gestion humaine et ordonnée des migrations pour faciliter l'aide et l'assistance des migrants et des réfugiés ainsi que pour promouvoir le développement économique et la liberté de mouvement.

En récompense pour son engagement humanitaire pour la prise en compte des besoins particuliers des filles et des femmes dans les urgences humanitaires, Ugochi a été nommée comme leader et reconnue comme (S)Hero des Nations Unies. Ce titre encourage celles et ceux qui agissent pour la défense des personnes vulnérables et la promotion des droits humains.

Notice réalisée par Eva Gerard, étudiante en Master de droit international humanitaire et droit international des droits de l'Homme à l'Université Jean-Moulin de Lyon.